

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours [les vacances exceptées.]

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 13 février 1897

Le MONDE et l'éducation

Le *Monde* n'a pas goûté les observations que nous avons cru devoir faire au sujet de son article sur l'éducation religieuse dans les collèges classiques. Dans son numéro du 1er février, il revient à la charge avec une pointe d'humour qui prouve que nos remarques ont porté plus juste qu'il ne paraît le croire.

Rendons cette justice au confrère mont-réalais, qu'il discute loyalement et avec une courtoisie à laquelle ceux qui se sont plaints jusqu'ici des collèges classiques ne nous ont point accoutumés. Jamais, du reste, nous n'avons mis en cause sa bonne foi. Nous ne l'avons point accusé de perfidie, comme il l'insinue. Voici ce que nous avons écrit : "Si les sentiments chrétiens du rédacteur du *MONDE* ne nous étaient pas connus, nous serions bien tenté de voir une petite perfidie dans les lignes qui suivent, etc." Nous mettions par là hors de cause les intentions de l'écrivain que nous croyions excellentes, pour nous attaquer au fond même de l'article dont la conclusion rigoureuse et évidente constituait l'accusation la plus grave qu'on ait portée, croyons-nous, contre les collèges, celle de ne pas former des chrétiens.

La réponse du *Monde* appelle de nouvelles observations. Nous les ferons aussi brièvement que possible, ne voulant point éterniser ce débat.

Remettons d'abord les choses au point. Le *Monde*, après le *Coin du feu*, a constaté que tout n'est pas parfait dans notre société canadienne : beaucoup de femmes sans piété, un grand nombre d'hommes sans principes, sans morale, sans conscience. De cela, chacun se doutait un peu. Ce serait merveille même qu'il en fût autrement. Mais notre confrère ajoute : c'est la faute aux collèges. Cette conclusion nous a paru trop générale et un peu tirée par les cheveux. Et alors, loyalement, nous aussi, nous avons exprimé non pas seulement "une impression et une opinion que nous savons partagées par un grand nombre d'hommes—prêtres ou laïques—sortis ayant nous, avec nous ou après nous des collèges ecclésiastiques," par tous les hommes sérieux, dirons-nous, et, assurément, par le rédacteur du *Monde* lui-même, mais une vérité certaine, savoir : qu'il n'est pas juste d'attribuer UNIQUEMENT aux maisons d'éducation la cause du mal qu'on déplore à juste titre ; qu'il y a dans l'œuvre si complexe de la formation de l'enfance et de la jeunesse un facteur autrement puissant

que le collège ou le couvent : la famille ; et qu'en y regardant de près, c'est là surtout qu'on aperçoit le principe du mal. Voilà ce que nous avons affirmé. C'est là notre thèse.

Le *Monde* ne conteste pas la vérité de cette assertion. Au contraire, son estimable collaborateur E. Hessye la confirme admirablement dans sa "causerie familière" du 31 janvier.

On lit, en effet, dans cette "causerie" : "Pour certains parents, le collège n'a plus, comme autrefois, pour mission de continuer l'œuvre de l'éducation commencée au foyer domestique. C'est tout simplement d'abord une maison de réforme ; une institution de correction où l'on envoie des enfants négligés par le père, gâtés par la mère, élevés dans des habitudes de mollesse et de sensualité, accoutumés à faire leur volonté et à suivre en tout leurs caprices.

"On demande au collège de réformer tout cela, c'est-à-dire de remplacer ces penchants vicieux par des qualités solides et énergiques, puis, de préparer ces jeunes gens aux carrières honorables de la société.

"Rude besogne, en vérité, que celle-là !

"Si jamais elle doit réussir, elle exigera bien du temps et bien de la patience !

"Souvent, bien souvent, l'œuvre de réforme du collège ou du couvent demeure incomplète ou même échoue totalement par la faute des parents, de la mère surtout."

Nous voudrions pouvoir citer tout l'article tant il est frappant de justesse et d'à-propos.

Mais comment le *Monde*, qui donne l'hospitalité dans ses colonnes à ce formidable réquisitoire, peut-il après cela nous accuser de vouloir éluder ses reproches, parce que nous soutenons la même thèse ?

Ses reproches, le *Monde* a cru pouvoir les résumer dans deux mots : *troupe de dévotion, pas assez de piété*. Nous nous sommes permis de trouver cette formule et les explications qui l'accompagnaient, vagues, embarrassées, disant beaucoup et ne disant rien. Le *Monde* avoue qu'il ne s'est pas exprimé clairement et il se reprend en ces termes : "Quant aux exercices de piété, nous croyons que la même abondance ne convient pas également à des jeunes gens qui se destinent aux ordres et aux carrières laïques et que, toute notre jeunesse, passant forcément par les petits séminaires, on pourrait examiner—nous nous adressons aux éducateurs chrétiens—si un dosage intelligent ne préviendrait pas le terrible danger de rendre ennuyeux ce qui doit conduire l'homme à Dieu et faire la force et la consolation de sa vie."

La même abondance d'exercices de piété ne convient pas également à tous, c'est vrai. Aussi est-ce pour cela qu'il y a dans les collèges des exercices de piété obligatoires et des exercices de piété libres. La prière du matin et du soir, l'audition de la messe, la récitation du chapelet, la lecture spirituelle, toutes choses qu'un bon chrétien homme du monde doit pratiquer autant qu'il le peut sont imposées à tous. La visite au Saint-Sacrement, l'exercice du Chemin de la croix, la confession et la communion fréquentes, etc., sont libres. Le "dosage" dans ces conditions se fait assez de lui-même.

Pour ce qui est de cette religion, "raisonnable" consacrant la dignité et la liberté hu-

maines, que notre confrère voudrait voir enseigner dans les collèges, nous soupçonnons que, dans sa pensée, elle ne diffère pas notablement de la divine religion de Jésus-Christ, que nos évêques et nos prêtres ont toujours interprétée assez bien, et que les collèges ont toujours enseignée de leur mieux—de leur mieux, répétons-le—mais nous avouons qu'il ne leur est pas toujours loisible d'avoir des catéchistes "intéressants." Que le *Monde* veuille bien nous accorder un peu d'indulgence et croire que les directeurs des collèges ne sont pas les derniers à s'apercevoir des "lacunes" dont s'alarme sa conscience de laïque chrétien. Signaler ces "lacunes" *urbi et orbi* est chose facile, et il n'y a pas grand mérite à cela. Les faire disparaître exige un peu plus d'effort, des dévouements persévérants, des sacrifices vraiment pénibles. C'est aussi le plus souvent l'œuvre du temps. On ne peut juger impartialement l'œuvre des collèges si on ne se place qu'au point de vue abstrait, et si on ne sait pas tenir compte des obstacles de toute nature qui entravent plus ou moins leur action et retardent leur développement.

Le *Monde* dit encore : "En ce moment, comme à toutes les heures décisives de notre histoire, notre clergé doit nous aider et nous guider dans notre marche en avant."

(Nous estimons qu'en ce moment surtout il s'acquitte superbement de ce devoir. Qu'on l'écoute seulement). "Nous ne croyons pas qu'il ait jamais prétendu le faire par les seules lumières d'en haut, par les seules lumières du sanctuaire. Il a su s'inspirer à propos des conseils de l'expérience et du dévouement laïques, qui ne lui ont jamais ménagé leurs services et qui auraient tort de lui refuser ce qu'ils croient être la vérité." Certes, nous admettons bien volontiers que les éducateurs ecclésiastiques ont souvent avantage à s'inspirer des conseils de l'expérience et du dévouement laïques. Ces conseils, nous ne les repoussons pas, au contraire, nous sommes heureux qu'on nous les donne, et nous les mettons en pratique autant que possible. Mais encore faut-il—et ici nous ne parlons pas pour le *Monde*—que ces conseils soient eux-mêmes dictés par une "expérience" et un "dévouement" éclairés des "lumières d'en haut."

Notre pays est chrétien, dites-vous, et vous avez le contrôle de toute l'éducation. Cette éducation que vous donnez ou que vous surveillez est donc un facteur considérable de l'état moral de la nation ; ses lacunes exercent une influence nécessaire sur ses fluctuations.

Oui, notre pays est chrétien, notre peuple est bon encore, en dépit des assauts du voltairianisme depuis 1830, du travail secret des sectes, de l'action dissolvante de la mauvaise presse et d'une littérature exotique corruptrice, et cela ne prouve pas précisément que le clergé éducateur n'a pas été à la hauteur de sa mission. Mais pour peu qu'on continue à vouloir sans cesse faire prévaloir dans le Conseil de l'Instruction publique et ailleurs "les conseils de l'expérience de certains laïques" sur les "lumières d'en haut," les "lumières du sanctuaire," c'en sera bientôt fait du christianisme de notre peuple.

JACQUES-CŒUR.